

Etienne, ensuite, murmura d'une voix brisée par l'émotion :

—Merci, monsieur, merci de toute mon âme, de la bonne nouvelle que vous venez de m'apprendre... Permettez-moi de vous demander encore quel est l'état de la jeune femme...

—Je l'ignore et ne peux vous répondre aujourd'hui ; mais présentez-vous demain, adressez-vous à moi et, quoique ce ne soit point jour de visite, je vous donnerai une autorisation spéciale pour être admis auprès de la malade, dont vous indiquerez le nom et la demeure puisque vous la connaissez...

—Merci de nouveau, monsieur... Demain nous viendrons la chercher...

—Vous comptez l'emmenner ?

—Oui, pour la faire soigner chez elle... Rien ne s'y oppose, je pense?...

—Absolument rien... A quel titre la retirerez-vous?...

—A titre de parent...

—Très bien... J'en aviserai demain le docteur à l'heure de sa visite, où à son défaut, l'interne de service...

—A quelle heure pourrons-nous nous présenter ?

—Vers une heure de l'après-midi.

Les deux hommes témoignèrent de nouveau leur gratitude à l'employé et se retirèrent.

Ils n'étaient plus les mêmes et leurs visages, si sombres un quart d'heure auparavant, avaient repris une expression énergique et joyeuse.

Depuis son arrivée à l'hôpital Saint-Antoine Berthe Leroyer était entre la vie et la mort.

Une fièvre violente, accompagnée de délire, l'avait conduite aux portes de la tombe.

A cette fièvre, combattue vigoureusement et victorieusement, avait succédé un état de prostration quasi léthargique jugé fort inquiétant par le médecin dans le service duquel se trouvait la malade.

Cependant, le matin du jour où nous venons de voir Etienne et René retrouver la trace de Berthe, un mieux appréciable s'était manifesté pour la première fois.

En s'approchant du lit numéro 8, à sa visite du matin, le docteur constata ce mieux.

Il adressa la parole à la jeune fille.

—Comment vous trouvez-vous aujourd'hui, mon enfant ? lui demanda-t-il.

L'orpheline leva sur lui ses grands yeux languissants et ne répondit pas.

—M'entendez-vous ? poursuivit le médecin.

Les lèvres de la jeune fille remuèrent. Aucun son ne s'en échappa, mais un mouvement presque imperceptible des paupières fut interprété, non sans raison, comme une réponse affirmative.

Berthe, en effet, entendait et comprenait.

Le médecin eut un geste de satisfaction.

—Je pourrai bientôt la questionner... dit-il aux élèves qui suivaient la visite. Elle-même nous renseignera sur le siège du mal...

Les paupières de la jeune fille s'étaient abaissées.

Le docteur continua, en prenant une des petites mains amaigries qui reposaient sur le lit :

—Ecoutez-moi, mon enfant...

Berthe rouvrit les yeux.

—Pouvez-vous prononcer quelques mots ?

Les lèvres remuèrent de nouveau, et comme la première fois restèrent muettes.

A coup sûr il y avait tentative non suivie de résultat.

—La force lui manque encore pour parler... murmura le médecin, mais peut-être pourra-t-elle s'exprimer par signes...

Et il ajouta, en s'adressant à la malade :

—D'où souffrez-vous ?

L'orpheline souleva péniblement la main qui lui restait libre et toucha successivement ses reins et sa poitrine.

—Ne souffrez-vous pas ailleurs encore ? demanda le médecin.

Berthe posa sa main sur son front, laissa retomber sa tête en arrière et ferma les yeux.

L'effort qu'elle venait de faire l'avait complètement épuisée.

Le docteur auscultait la poitrine et les reins.

C'était un homme habile, dont l'expérience égalait le savoir... Il avait la main légère et cependant, sous le contact si léger de ses doigts, la

jeune fille poussait des plaintes sourdes décelant des douleurs aiguës.

Il ordonna des médicaments et laissa reposer la patiente.

—Vous me semblez très inquiet de l'état de cette pauvre enfant... dit au médecin la sœur de charité qui suivait la visite.

Le docteur hocha tristement la tête.

—Oui, ma sœur, répliqua-t-il.

—Elle est bien malade ? poursuivit la religieuse.

—Malade à ce point que je me demande avec surprise comment elle vit encore.

—Aucun membre n'est brisé, cependant ?

—Aucun, mais la chute a été terrible... Il existe des lésions internes... Je constate un épanchement de sang vers le cœur... La malheureuse enfant devait être tuée sur le coup...

—Sa guérison vous semble-t-elle possible?...

—Du moins elle ne me semble pas impossible, puisque, si alarmant que soit son état, il y a du mieux... Je ne puis affirmer, mais j'espère... Savez-vous, ma sœur, si personne n'est venu réclamer ou reconnaître cette jeune femme?...

—Personne... je m'en suis informée...

—C'est singulier !

—C'est même inexplicable, car enfin comment admettre qu'aucun des gens qui la connaissent ne se soit préoccupé de sa disparition ?

—S'est-on inquiété de savoir si elle avait une famille ? reprit le docteur.

—Je sais que le commissaire de police de Bagnolet a fait une enquête, mais j'en ignore le résultat.

—Il faudra donc, pour connaître son nom, attendre qu'il lui soit possible de nous l'apprendre elle-même.

Puis le docteur, continuant sa visite, passa au lit numéro 9.

La sœur de charité jeta un regard de tendre pitié sur le visage amaigri de l'orpheline, et s'éloigna à son tour en murmurant d'une voix émue :

—Pauvre enfant...

Berthe, nous venons de le voir, avait repris ses sens. Un mieux relatif se manifestait, mais ce mieux n'était encore qu'à demi rassurant.

Un voile obscur s'étendait sur l'esprit de la jeune fille... Elle ne se rendait compte de sa situation que d'une manière très imparfaite et ne se rappelait presque rien du passé.

Elle percevait les sons ; ses yeux voyaient ce qui l'entourait, mais inconsciemment, pour ainsi dire. Une sorte d'engourdissement de l'intelligence emprisonnait son cerveau dans la vague.

Etienne devait éprouver un sentiment de profonde épouvante en retrouvant ainsi l'enfant qu'il aimait et pour laquelle il aurait donné sa vie.

En sortant de l'hôpital Saint-Antoine, René dit à son compagnon :

—Je vous quitte... Je me rends à Belleville ; il importe de savoir si Jean-Jeudi est enfin rentré chez lui.

—Et moi, répliqua le jeune médecin, je vais m'assurer que l'asile inviolable dont je vous ai parlé est, comme je l'espère, à ma disposition...

—Quand vous reverrai-je ?

—Ce soir... Si le transport de notre chère malade est possible, demain il faudra que nous prenions des mesures... Vous ferez bien d'avertir votre oncle de votre découverte et de lui demander de mettre une voiture à notre disposition.

—Ce sera fait. Viendrez-vous dîner avec moi ?

—Oui... Entre sept et huit heures je serai chez vous... Gardez le fiacre, je vais en omnibus...

Etienne remonta dans le véhicule pris à la barrière de Montreuil et donna l'ordre au cocher de le conduire rue Saint-Dominique.

Il mit pied à terre à la porte de l'hôtel de la Tour-Vaudieu et sonna.

Le concierge, qui vint lui ouvrir, le connaissait bien, et à sa question : M. Henri est-il chez lui ? répondit sans hésiter :

—Oui, monsieur le docteur.

En même temps il frappait sur un timbre annonçant une visite.

Tandis que le jeune médecin traversait la cour un domestique parut à l'entrée du vestibule, accueillit Etienne avec un respectueux empressement et l'introduisit dans le cabinet de Henri. Ce dernier travaillait devant un grand bureau chargé de dossiers et de livres de jurisprudence.

Il leva la tête, poussa une exclamation joyeuse en voyant le nouveau venu, vint à lui vivement et lui dit :

—Sois le bienvenu cent fois, et cent fois encore. Je commençais à croire que tu m'oubliais !! Sais-tu que je n'ai pas entendu parler de toi depuis la soirée de la rue de Berlin!...

—Il faut me pardonner, mon ami.. Je n'ai pas été maître de mon temps.

—Oui... oui... tu es très occupé, et même trop occupé... L'excès en tout est un défaut, et tu abuses du travail ! Ton visage porte l'empreinte visible de la fatigue...

—Ce n'est pas la fatigue... répondit Etienne.

—Qu'est-ce donc?...

—C'est le chagrin...

XXV

—Le chagrin !... répéta vivement Henri. Mais lors de notre dernière rencontre, tu semblais heureux et rempli d'espoir... La jeune fille que tu aimes est-elle pour toi la cause d'une nouvelle douleur?...

—C'est par la chère créature que je souffre en effet... Elle est malade... bien malade...

—Et toi, médecin, tu désespères?...

—Je ne sais ce que je dois espérer ou craindre.

—Comment?...

—J'ignore quelle est, au juste, la gravité de son état...

—Je ne te comprends pas...

—Je vais m'expliquer... Tu avais raison, mon ami, de croire et d'affirmer qu'entre ma bien-aimée Berthe et ton ancien client, René Moulin, il y avait un secret, mais un secret absolument honorable et dont je ne devais prendre aucun ombrage. Tu ne te trompais point... Je suis en face d'un mystère de famille résultant d'un passé terrible... Berthe, j'en ai la certitude, est la fille d'une victime, et malgré le dévouement de René Moulin, aujourd'hui mon meilleur ami après toi, elle est victime elle-même...

—Berthe ! victime !! répéta le jeune avocat stupéfait.

—Oui... D'un crime monstrueux ! On a voulu la tuer, et c'est par une sorte de miracle qu'elle est vivante encore...

—Mais c'est horrible, ce que tu m'apprends là ! Il faut t'adresser à la justice, porter plainte...

—Il faut au contraire attendre, pour informer la justice, que les coupables, encore inconnus, se soient livrés eux-mêmes... Il faut, en ce moment, que le silence se fasse autour de Berthe, qu'on croit morte, et qui serait perdue si on la savait vivante. Henri, j'ai besoin que ton amitié me vienne en aide.

—Parle, mon ami ! s'écria le fils adoptif du sénateur avec feu. Dispose de mon temps, de mon crédit, de ma fortune !... Tout cela est à toi, tu le sais bien...

—Ce que je veux te demander est facile... Les ennemis de Berthe ignorent que la pauvre enfant n'a point péri, et par conséquent ne soupçonnent pas sa présence à l'hospice Saint-Antoine.

—A l'hospice ! murmura Henri stupéfait.

—Où nous venons de la découvrir après de longues journées de recherches incessantes, espérant et désespérant tour à tour... Un hôpital étant un lieu public, ses ennemis peuvent l'y trouver comme nous l'avons trouvée nous-mêmes... Donc il faut qu'elle disparaisse, et j'ai compté sur toi pour cela...

—Tu as eu raison... répondit simplement Henri... Que faut-il faire?...

—Demain, reprit Etienne, nous allons, René Moulin et moi, emmener Berthe de l'hôpital...

—Le pourrez-vous?...

—Sa famille seule aurait le droit de s'y opposer, et la pauvre enfant n'a pas de famille.

—Une fois Mlle Berthe hors de l'hôpital, que ferez-vous?...

—Nous la cacherons dans un asile sûr...

—L'avez-vous, cet asile?...

—Non, et c'est à toi que je viens le demander.

—A moi ! s'écria Henry avec un étonnement voisin de la stupeur.

—Oui. Tu ne me comprends pas?...